

## CHAPITRE 2

# Algèbre linéaire

Hugo SALOU MPI\*

Dernière mise à jour le 25 octobre 2022

## Première partie

## Cours

RAPPEL:

La *dimension* d'un espace vectoriel est le nombre de vecteurs dans une base de cet espace vectoriel.

Soit  $E$  un espace vectoriel de dimension finie,  $n$ . On a

$$\begin{array}{ccc}
 \text{Vieille base} & & \text{Nouvelle base} \\
 \mathcal{B} = (\vec{e}_1, \vec{e}_2, \dots, \vec{e}_n) & \xrightarrow{\quad P \quad} & \mathcal{B}' = (\vec{\varepsilon}_1, \vec{\varepsilon}_2, \dots, \vec{\varepsilon}_n) \\
 \\
 [\vec{x}]_{\mathcal{B}} = X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix} & \boxed{X = P X'} & [\vec{x}]_{\mathcal{B}'} = X' = \begin{pmatrix} x'_1 \\ x'_2 \\ \vdots \\ x'_n \end{pmatrix}
 \end{array}$$

FIGURE 1 – Formule de passage (vecteurs)

On considère maintenant un endomorphisme  $f$ .

$$\begin{array}{ccc}
 \text{Vieille base} & & \text{Nouvelle base} \\
 \mathcal{B} = (\vec{e}_1, \vec{e}_2, \dots, \vec{e}_n) & \xrightarrow{\quad P \quad} & \mathcal{B}' = (\vec{\varepsilon}_1, \vec{\varepsilon}_2, \dots, \vec{\varepsilon}_n) \\
 \\
 [f]_{\mathcal{B}} = A \in \mathcal{M}_{n,n}(\mathbb{K}) & \boxed{A' = P^{-1} A P} & [f]_{\mathcal{B}'} = A' \in \mathcal{M}_{n,n}(\mathbb{K})
 \end{array}$$

FIGURE 2 – Formule de passage (endomorphismes)

On a

$$A = [f]_{\mathcal{B}} = \begin{pmatrix} a_{11} & a_{12} & \dots & a_{1n} \\ a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2n} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_{n1} & a_{n2} & \dots & a_{nn} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \vec{e}_1 \\ \vec{e}_2 \\ \vdots \\ \vec{e}_n \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} f(\vec{e}_1) & f(\vec{e}_2) & \dots & f(\vec{e}_n) \end{pmatrix}$$

EXERCICE 1:

On doit montrer qu'il existe  $P \in \text{GL}_2(\mathbb{R})$  telle que  $A' = P^{-1} \cdot A \cdot P$ . On appelle la vieille base  $\mathcal{B} = (\vec{i}, \vec{j})$  et la nouvelle  $\mathcal{B}' = (\vec{\varepsilon}_1, \vec{\varepsilon}_2)$ . On a

$$A = \begin{pmatrix} \cos \theta & \sin \theta \\ \sin \theta & -\cos \theta \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \vec{i} \\ \vec{j} \end{pmatrix} \quad \text{et} \quad \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \vec{\varepsilon}_1 \\ \vec{\varepsilon}_2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \vec{\varepsilon}_1 \\ -\vec{\varepsilon}_2 \end{pmatrix}$$

La question devient donc de trouver  $\vec{\varepsilon}_1$  et  $\vec{\varepsilon}_2$ .

On a  $f(\vec{\varepsilon}_1) = \vec{\varepsilon}_1$  et  $f(\vec{\varepsilon}_2) = -\vec{\varepsilon}_2$ . L'endomorphisme  $f$  est la symétrie par rapport à  $\text{Vect}(\vec{\varepsilon}_1)$  où  $\vec{\varepsilon}_1 = \begin{pmatrix} \cos \theta/2 \\ \sin \theta/2 \end{pmatrix}$ . On représente la situation dans la FIGURE ci-dessous.

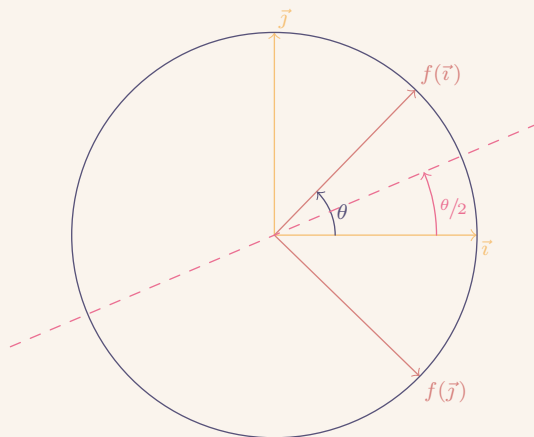


FIGURE 3 – Schéma représentant l'EXERCICE 1

On en déduit la matrice  $P$  :

$$P = \begin{pmatrix} \cos \frac{\theta}{2} & -\sin \frac{\theta}{2} \\ \sin \frac{\theta}{2} & \cos \frac{\theta}{2} \end{pmatrix}.$$

Cette matrice n'est, par contre, pas unique : elle peut être multipliée par un réel non nul sur chacune des colonnes et répondre quand même au problème. Par exemple,

$$\begin{pmatrix} 8 \cos \frac{\theta}{2} & -3 \sin \frac{\theta}{2} \\ 8 \sin \frac{\theta}{2} & 3 \cos \frac{\theta}{2} \end{pmatrix}$$

est aussi une matrice valide.

Autre méthode. On “sort les expressions des vecteurs d'un chapeau” : soient  $\vec{\varepsilon}_1 = \begin{pmatrix} \cos(\theta/2) \\ \sin(\theta/2) \end{pmatrix}$  et  $\vec{\varepsilon}_2 = \begin{pmatrix} -\sin(\theta/2) \\ \cos(\theta/2) \end{pmatrix}$ . Alors,

$$\begin{aligned} A \begin{pmatrix} \cos \frac{\theta}{2} \\ \sin \frac{\theta}{2} \end{pmatrix} &= \begin{pmatrix} \cos \theta & \sin \theta \\ \sin \theta & -\cos \theta \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \cos \frac{\theta}{2} \\ \sin \frac{\theta}{2} \end{pmatrix} \\ &= \begin{pmatrix} \cos \theta \cos \frac{\theta}{2} + \sin \theta \sin \frac{\theta}{2} \\ \sin \theta \cos \frac{\theta}{2} - \cos \theta \sin \frac{\theta}{2} \end{pmatrix} \\ &= \begin{pmatrix} \cos \frac{\theta}{2} \\ \sin \frac{\theta}{2} \end{pmatrix} \end{aligned}$$

D'où,  $f(\vec{\varepsilon}_1) = \vec{\varepsilon}_1$ . De la même manière, on vérifie  $f(\vec{\varepsilon}_2) = -\vec{\varepsilon}_2$ .

Avant de quitter l'EXERCICE 1 : on vérifie que la matrice  $P$  est inversible. On rappelle qu'une matrice est inversible si et seulement si  $\det(P) \neq 0$ , si et seulement si les colonnes de  $P$  forment une base (ou les lignes), si et seulement si le rang de  $P$  est le même que la taille de  $P$ .

La trace est une opération linéaire :  $\text{tr}(\alpha A + \beta B) = \alpha \text{tr} A + \beta \text{tr} B$ . Attention, ce n'est pas vrai pour le déterminant :  $\det(\alpha A) = \alpha^n \det A \neq \alpha \det A$  où  $n$  est la taille de  $A$ . Il est cependant linéaire par rapport à chacune de ses colonnes.

$$\operatorname{tr}(AB) = \operatorname{tr}(BA) \neq \operatorname{tr} A \times \operatorname{tr} B \quad \text{mais} \quad \det(AB) = \det(BA) = \det A \times \det B.$$

Le trace et le déterminant sont invariants par changement de base (par des opérations sur les lignes et les colonnes) : on dit que ces opérations sont invariantes par similitude.

Le noyau de  $f$ , noté  $\operatorname{Ker} f$  est l'ensemble des  $x$  pour lesquels  $f(x) = 0_F$ . L'image de  $f$ , noté  $\operatorname{Im} f$  est l'ensemble des  $f(x)$  pour  $x$  dans  $E$ .

On a

$$\operatorname{Ker} f = \{0_E\} \iff f \text{ injective} \quad \text{et} \quad \operatorname{Im} f = F \iff f \text{ surjective.}$$

On rappelle le théorème du rang :

$$\dim E = \dim \operatorname{Ker}(f) + \dim \operatorname{Im}(f) = \dim \operatorname{Ker}(f) + \operatorname{rg}(f).$$

Dans le cas particulier où  $\dim E = \dim F$ , on a

$$f \text{ injective} \iff f \text{ surjective} \iff f \text{ bijective.}$$

EXERCICE 2:

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et soit

$$\begin{aligned} u : E &\xrightarrow{\text{linéaire}} E \\ \vec{x} &\longmapsto u(\vec{x}). \end{aligned}$$

On considère  $S$  un supplémentaire de  $\operatorname{Ker} u$  :  $\operatorname{Ker} u \oplus S = E$ . Ce supplémentaire existe d'après le théorème de la base incomplète. On montre que  $S$  est isomorphe à  $\operatorname{Im} u$ . On pose

$$\begin{aligned} f : S &\longrightarrow \operatorname{Im} u \\ \vec{x} &\longmapsto u(\vec{x}) \end{aligned}$$

On montre aisément que  $f$  est linéaire car  $u$  est, elle-même, linéaire.

Soit  $\vec{x} \in S$ .

$$\begin{aligned} \vec{x} \in \operatorname{Ker} f &\iff f(\vec{x}) = \vec{0} = u(\vec{x}) \\ &\iff \vec{x} \in \operatorname{Ker}(u) \cap S \\ &\iff \vec{x} = \vec{0} \end{aligned}$$

Donc  $f$  est injective.

Soit  $\vec{y} \in \operatorname{Im} u$ . Soit  $\vec{x} \in E$  tel que  $u(\vec{x}) = \vec{y}$ . Soient  $\vec{a} \in S$  et  $\vec{b} \in \operatorname{Ker} u$  tels que  $\vec{x} = \vec{a} + \vec{b}$ . On a  $u(\vec{x}) = u(\vec{a}) = f(\vec{a}) = \vec{y}$ . On en déduit que  $f$  est surjective.

On en déduit donc que  $\dim(\operatorname{Ker} u) + \dim(\operatorname{Im} u) = \dim E$  : le théorème du rang.

EXERCICE 3:

Une forme linéaire  $\varphi$  est une application linéaire d'un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel dans  $\mathbb{K}$ .

1. Montrons que  $\varphi$  est, ou bien nulle, ou bien surjective. On vérifie aisément le cas où  $\varphi$  est nulle. Si  $\varphi$  n'est pas nulle, il existe  $\vec{x} \in E$  tel que  $\varphi(\vec{x}) \neq 0_{\mathbb{K}}$ . Alors, on sait que  $\varphi(\vec{x}/\varphi(\vec{x})) = 1$  par linéarité. Donc, pour tout  $\lambda \in \mathbb{K}$ , on peut trouver un antécédent  $\vec{y} = \frac{\lambda}{\varphi(\vec{x})} \vec{x}$  de  $\lambda$  :  $\varphi(\vec{y}) = \lambda$ .

On rappelle également que le noyau d'une forme linéaire non nulle est un *hyperplan* (la dimension vue l'année dernière d'un hyperplan comme un sous-espace vectoriel de dimension  $n - 1$  n'est pas valable en dimension finie ; cette nouvelle définition est valable en dimension infinie). C'est ce que nous allons montrer dans les deux prochaines questions.

2. Soit  $H$  un hyperplan. On sait donc que  $H = \text{Ker } \varphi$  où  $\varphi$  est une forme linéaire non nulle (par définition). Ainsi, d'après le théorème du rang,  $\dim E = \dim \text{Ker}(\varphi) + \dim \text{Im}(\varphi)$ . Ainsi, d'après la question 1., comme  $\varphi$  est non nulle, elle est surjective et donc  $\dim \text{Im}(\varphi) = 1$ . On en conclut que

$$\dim E = \dim H + 1 \quad \text{i.e.} \quad \dim H = n - 1.$$

3. Réciproquement, on suppose  $\dim H = n - 1$ . Montrons que  $H$  est un hyperplan i.e. montrons qu'il existe une forme linéaire  $\varphi$  telle que  $H = \text{Ker } \varphi$ . Je choisis une base  $(\vec{e}_1, \vec{e}_2, \dots, \vec{e}_{n-1})$  de  $H$ . Par le théorème de la base incomplète, soit  $\vec{e}_n$  tel que  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$  soit une base de  $E$ . Soit  $\varphi$  une application linéaire de  $E$  dans  $\mathbb{K}$  définie comme

$$\begin{aligned} \varphi : E &\longrightarrow \mathbb{K} \\ \vec{x} = x_1 \vec{e}_1 + x_2 \vec{e}_2 + \dots + x_{n-1} \vec{e}_{n-1} + x_n \vec{e}_n &\longmapsto x_n. \end{aligned}$$

$\varphi$  n'est pas nulle car  $\varphi(\vec{e}_n) = 1 \neq 0$ . On a donc  $\text{Ker } \varphi = H$ .

4. L'application  $\text{tr}$  est une forme linéaire de  $\mathcal{M}_{nn}(\mathbb{K})$  dans  $\mathbb{K}$ . Soit  $M \in \mathcal{M}_{nn}(\mathbb{K})$ . On pose

$$M = \begin{pmatrix} a_{11} & a_{12} & \dots & a_{1n} \\ a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2n} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_{n1} & a_{n2} & \dots & a_{nn} \end{pmatrix}.$$

On sait que  $M \in \text{Ker } \varphi$  si et seulement si  $a_{11} + a_{22} + \dots + a_{nn} = 0$  i.e.  $a_{nn} = -a_{11} - a_{22} - \dots - a_{n-1,n-1}$ . Il y a donc  $n - 1$  contraintes (i.e. coordonnées). Ainsi,

$$M \in \text{Ker } \text{tr} \iff M = \begin{pmatrix} a_{11} & a_{12} & \dots & a_{1,n-1} & a_{1,n} \\ a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2,n-1} & a_{2,n} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & \vdots \\ a_{n1} & a_{n2} & \dots & a_{n-1,n-1} & k \end{pmatrix}$$

où  $k = -a_{11} - a_{22} - \dots - a_{n-1,n-1}$ . D'où,

$$M \in \text{Ker } \varphi \iff M = a_{11} \begin{pmatrix} 1 & & & & \\ & 0 & & & \\ & & \ddots & & \\ & & & 0 & \\ & & & & -1 \end{pmatrix} + a_{22} \begin{pmatrix} & & & 0 & \\ & 1 & & & \\ & & 0 & & \\ & & & \ddots & \\ & & & & 0 & -1 \\ & & & & & 0 \end{pmatrix} + \dots$$

Donc, ces  $n^2 - 1$  matrices forment une base de  $\text{Ker } \text{tr}$ .

#### EXERCICE 4:

Soit  $(F_i)_{i \in I}$  une famille de sous-espaces vectoriels d'un espace vectoriel  $E$ .

- On veut montrer que  $\bigcap_{i \in I} F_i$  est aussi un sous-espace vectoriel. On sait que  $\forall i \in I$ ,  $0_E \in F_i$  car  $F_i$  est un sous-espace vectoriel de  $E$ . Montrons que  $\bigcap_{i \in I} F_i$  est stable par combinaisons linéaires (i.e. superpositions). Soient  $\alpha, \beta \in \mathbb{K}$  et  $\vec{x}, \vec{y} \in \bigcap_{i \in I} F_i$ . On veut montrer que  $\alpha \vec{x} + \beta \vec{y} \in \bigcap_{i \in I} F_i$ . Pour tout  $i \in I$ ,  $F_i$  est stable par combinaisons linéaires d'où  $\alpha \vec{x} + \beta \vec{y} \in F_i$ . Donc, comme ceci est vrai pour tout  $i$ , on en déduit que  $\alpha \vec{x} + \beta \vec{y} \in \bigcap_{i \in I} F_i$ .
- On donne un contre-exemple. On se place dans le cas  $E = \mathbb{R}^2$ . On pose  $G = \text{Vect}(\vec{j})$  et  $H = \text{Vect}(\vec{i})$ . On a  $\vec{i} + \vec{j} \notin F \cup G$  car  $\vec{i} + \vec{j} \notin F$  et  $\vec{i} + \vec{j} \notin G$ .

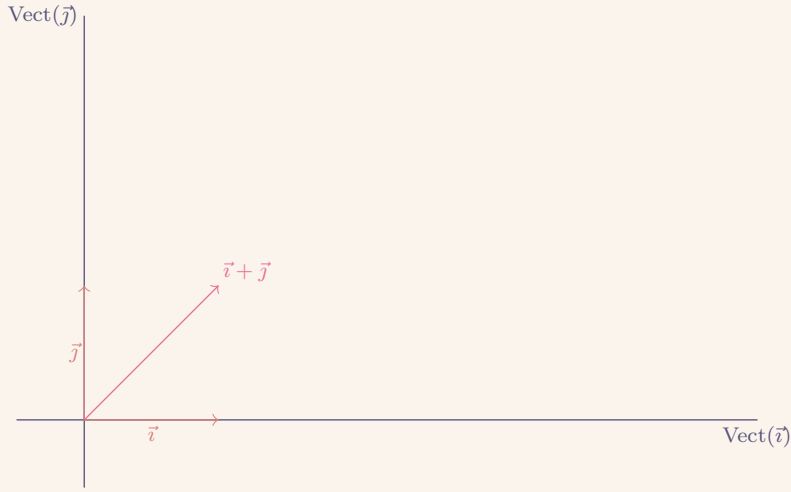


FIGURE 4 – Contre-exemple : union de sous-espaces vectoriels n'en est pas un

3. (a) On montre d'abord que si  $F \subset G$  ou  $G \subset F$ , alors  $F \cup G$  est un sous-espace vectoriel de  $E$ . Si  $F \subset G$ , alors  $F \cup G = G$  qui est un sous-espace vectoriel de  $E$ . Si  $G \subset F$ , alors  $F \cup G = F$  qui est un sous-espace vectoriel de  $E$ .
- (b) On montre que si  $F \not\subset G$  et  $G \not\subset F$ , alors  $F \cup G$  n'est pas un sous-espace vectoriel. On sait donc, par hypothèse, qu'il existe  $\vec{g} \in G$  tel que  $\vec{g} \notin F$ ; et, qu'il existe  $\vec{f} \in F$  tel que  $\vec{f} \notin G$ . Or,  $\vec{f} + \vec{g} \notin F$  et  $\vec{f} + \vec{g} \notin G$  et donc  $\vec{f} + \vec{g} \notin F \cup G$ . On en déduit que  $F \cup G$  n'est pas stable par combinaisons linéaires.

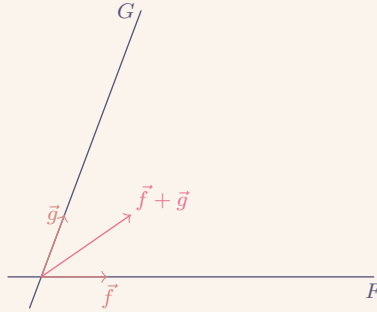


FIGURE 5 – L'union de deux sous-espaces vectoriels non inclus n'est pas un sous-espace vectoriel

4. On le fait dans le cas où  $r = 2$ . On peut ensuite procéder à une récurrence pour le faire pour tout  $r$ . Soient  $F_1$  et  $F_2$  deux sous-espaces vectoriels de dimensions finies respectivement  $d_1$  et  $d_2$ . Soient  $\vec{x}_1 \in F_1$  et  $\vec{x}_2 \in F_2$ . On sait que  $\alpha(\vec{x}_1, \vec{x}_2) + \beta(\vec{y}_1, \vec{y}_2) = (\alpha\vec{x}_1 + \beta\vec{y}_1, \alpha\vec{x}_2 + \beta\vec{y}_2)$ . Montrons que  $\dim(F_1 \times F_2) = d_1 + d_2 = \dim F_1 + \dim F_2$ . Soit  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_{d_1})$  une base de  $F_1$  et  $(\vec{f}_1, \dots, \vec{f}_{d_2})$  une base de  $F_2$ . On décompose  $\vec{x}_1$  et  $\vec{x}_2$  dans ces bases :

$$F_1 \ni \vec{x}_1 = \alpha_1 \vec{e}_1 + \alpha_2 \vec{e}_2 + \dots + \alpha_{d_1} \vec{e}_{d_1}$$

et

$$F_2 \ni \vec{x}_2 = \beta_1 \vec{f}_1 + \beta_2 \vec{f}_2 + \dots + \beta_{d_2} \vec{f}_{d_2}.$$

Ainsi,

$$\begin{aligned} F_1 \times F_2 \ni (\vec{x}_1, \vec{x}_2) &= (\alpha_1 \vec{e}_1 + \alpha_2 \vec{e}_2 + \cdots, \beta_1 \vec{f}_1 + \beta_2 \vec{f}_2 + \cdots) \\ &= \alpha_1(\vec{e}_1, \vec{0}) + \alpha_2(\vec{e}_2, \vec{0}) + \cdots + \beta_1(\vec{0}, \vec{f}_1) + \beta_2(\vec{0}, \vec{f}_2) + \cdots. \end{aligned}$$

RAPPEL:

Comment montrer que  $x \in \bigcap_{i \in I} F_i$ ? On montre que, pour tout  $i \in I$ , on a  $x \in F_i$ .

Comment montrer que  $x \in \bigcup_{i \in I} F_i$ ? On montre qu'il existe  $i \in I$ , tel que  $x \in F_i$ .

DÉFINITION 5:

Soit  $(F_i)_{i \in I}$  une famille de sous-espaces vectoriels de  $E$ . La *somme* des sous-espaces vectoriels  $F_i$  est  $S$  si, pour tout  $v \in E$ ,

$$v \in S \iff \exists (v_1, \dots, v_r) \in F_1 \times \cdots \times F_r, v = v_1 + \cdots + v_r.$$

On note alors  $S = \sum_{i \in I} F_i$ . La somme est *directe* si

$$\forall v \in S, \exists! (v_1, \dots, v_r) \in F_1 \times \cdots \times F_r, v = v_1 + \cdots + v_r.$$

On note alors  $S = \bigoplus_{i \in I} F_i$ .

EXERCICE 6:

On a  $E = \mathbb{R}_3[X]$ . On veut d'abord montrer  $F + G + H$ , puis que cette somme est directe et enfin que  $F$ ,  $G$  et  $H$  sont supplémentaires. C'est à dire, on veut montrer que tout vecteur de  $E$  (3) peut s'écrire de manière unique (2) comme la somme d'un vecteur de  $F$ , d'un vecteur de  $G$  et d'un vecteur de  $H$ .

Soit  $P = a + bX + cX^2 + dX^3 \in \mathbb{R}_3[X]$ .

$$\begin{aligned} P &= \underbrace{\alpha X(X-1)(X-2)}_{\in F} + \underbrace{\beta(X-1)(X-2)(X-3)}_{\in G} + \underbrace{\gamma + \delta X^2}_{\in H} \\ \iff (\heartsuit) : \begin{cases} -6\beta + \gamma = a \\ 2\alpha + 11\beta = b \\ -3\alpha + 6\beta + \delta = c \\ \alpha + \beta = d \end{cases} \end{aligned}$$

Montrons que le système  $(\heartsuit)$  a une unique solution.

1<sup>ère</sup> méthode : on applique la méthode du pivot de Gauß. On a

$$(\heartsuit) \iff \begin{cases} \delta - 6\beta - 3\alpha = c \\ \gamma - 3\beta = a \\ \beta + \alpha = d \\ 11\beta + 2\alpha = b \end{cases}.$$

Le système est triangulaire, il a donc une unique solution.

2<sup>nde</sup> méthode : on calcule le rang du système  $(\heartsuit)$ . La matrice  $A$  la matrice des coefficients :

$$A = \begin{bmatrix} 0 & -6 & 1 & 0 \\ 2 & 11 & 0 & 0 \\ -3 & -6 & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 0 & 0 \end{bmatrix}.$$

On peut montrer que  $\text{rg } A = 4$  ou montrer que  $A$  est inversible i.e.  $\det A \neq 0$ .

PROPOSITION 7: 1. La somme des sous-espaces vectoriels  $F_i$  est un sous-espace vectoriel de  $E$ .

2. Si la dimension des sous-espaces vectoriels  $F_i$  est finie, alors  $\dim \left( \sum_{i \in I} F_i \right) \leq \sum_{i \in I} \dim F_i$ .

3. La somme est directe si et seulement si  $\dim \left( \sum_{i \in I} F_i \right) = \sum_{i \in I} \dim F_i$ .

PREUVE:

Soit  $\varphi$  l'application linéaire définie ci-dessous :

$$\begin{aligned}\varphi : F_1 \times \cdots \times F_r &\longrightarrow E \\ (\vec{x}_1, \dots, \vec{x}_r) &\longmapsto \vec{x}_1 + \cdots + \vec{x}_r.\end{aligned}$$

1.  $\text{Im } \varphi$  est un sous-espace vectoriel de  $E$  car  $\varphi$  est une application linéaire (cf. cours de première année). Or,  $\text{Im } \varphi = F_1 + \cdots + F_r$  d'après la DÉFINITION 5.
2. On applique le théorème du rang à  $\varphi$  :

$$\dim(F_1 \times \cdots \times F_r) = \dim(\text{Ker } \varphi) + \dim(\text{Im } \varphi).$$

Or, d'après l'EXERCICE 4,  $\dim(F_1 \times \cdots \times F_r) = \dim F_1 + \cdots + \dim F_r$  ; et,  $\dim(\text{Im } \varphi) = \dim(F_1 + \cdots + F_r)$  d'après la question 1. Comme  $\dim(\text{Ker } \varphi) \geq 0$ , on a donc

$$\sum_{i=1}^r \dim F_i \geq \dim \left( \sum_{i=1}^r F_i \right).$$

3. La somme  $\sum_{i=1}^n F_i = F_1 + \cdots + F_r$  est directe si et seulement si  $\varphi$  est injective si et seulement si  $\text{Ker } \varphi = \{0_E\}$  si et seulement si  $\dim(\text{Ker } \varphi) = 0$ . On en déduit donc, en reprenant l'expression de 2., on a

$$\sum_{i=1}^r \dim F_i = \dim \left( \sum_{i=1}^r F_i \right).$$

EXERCICE 8 (somme de **deux** espaces vectoriels):

On pose  $E = \mathbb{R}^2$ , et  $n = 3$ . Soient  $F_1$ ,  $F_2$  et  $F_3$  trois sous-espaces vectoriels de  $\mathbb{R}^2$ .

On a  $F_1 \cap F_2 \cap F_3 = \{\vec{0}\}$  ;  $F_1 \cap F_2 = \{\vec{0}\}$ ,  $F_2 \cap F_3 = \{\vec{0}\}$  et  $F_1 \cap F_3 = \{\vec{0}\}$ . Mais, la somme  $F_1 + F_2 + F_3$  n'est pas directe car  $\vec{i} + \vec{j} = \vec{0} + \vec{0} + (\vec{i} + \vec{j}) = \vec{i} + \vec{j} + \vec{0}$ .

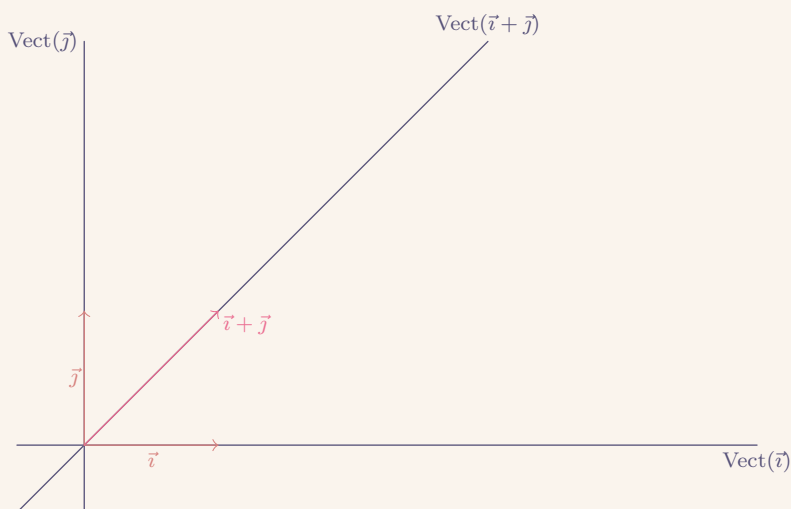


FIGURE 6 – Contre-exemple des propriétés de la somme dans de trois sous-espaces vectoriels

Néanmoins, pour  $r = 2$ , on a bien la formule de GRASSMANN :

$$\dim(F + G) = \dim F + \dim G - \dim(F \cap G).$$

On pose l'application linéaire  $\varphi$  comme définie ci-dessous :

$$\begin{aligned}\varphi : F \times G &\longrightarrow E \\ (\vec{x}_1, \vec{x}_2) &\longmapsto \vec{x}_1 + \vec{x}_2.\end{aligned}$$



On a, d'après le théorème du rang,

$$\dim(F \times G) = \dim(\text{Ker } \varphi) + \dim(\text{Im } \varphi).$$

Or,  $\dim(F \times G) = \dim F + \dim G$  d'après l'EXERCICE 4 ; et, comme  $\text{Im } \varphi = F + G$  et donc  $\dim(\text{Im } \varphi) = \dim(F + G)$ . Il reste à montrer que  $\dim(\text{Ker } \varphi) = \dim(F \cap G)$ .

On sait que  $\text{Ker } \varphi = \{(\vec{x}_1, \vec{x}_2) \in F \times G \mid \vec{x}_1 + \vec{x}_2 = \vec{0}\} = \{(\vec{x}, -\vec{x}) \in F \times G\}$ . Or, on sait que  $\forall \vec{x} \in F, -\vec{x} \in F$  et on en déduit donc que  $\text{Ker } \varphi = \{(\vec{x}, -\vec{x}) \in (F \cap G)^2\}$ . D'où, l'application

$$\begin{aligned} h : F \cap G &\longrightarrow \text{Ker } \varphi \\ \vec{x} &\longmapsto (\vec{x}, -\vec{x}) \end{aligned}$$

est un isomorphisme par construction.

La somme est directe si et seulement si  $\dim(F + G) = \dim F + \dim G$  donc si et seulement si  $\dim(F \cap G) = 0$  et donc si et seulement si  $F \cap G = \{\vec{0}\}$ .

REMARQUE 9:

Il est important de vérifier que  $E = F \oplus G$ . On dit que  $p$  est un projecteur et que  $p(\vec{x})$  est le projeté de  $\vec{x}$  sur  $F$  parallèlement à  $G$ . Du dessin du polycopié, on en déduit que, pour tout vecteur  $\vec{x}$ , on a  $\vec{x} + \Delta(\vec{x}) = 2p(\vec{x})$ ; d'où,  $\text{id}_E + \Delta = 2p$ . Un projecteur  $p$  projette sur  $\text{Im } p$  parallèlement à  $\text{Ker } p$ . Une symétrie  $\Delta$  est une symétrie par rapport à  $\text{Ker}(\Delta - \text{id}_E)$  parallèlement à  $\text{Ker}(\Delta + \text{id}_E)$ .

EXERCICE 10:

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie. Soient  $F$  et  $G$  deux supplémentaires dans  $E$ . Soit  $p$  un projecteur sur  $F$  parallèlement à  $G$ . Sans perte de généralité, on peut se placer dans une base particulière, adaptée au problème (à la somme directe  $F \oplus G$ ) car tr et rg sont, ou bien invariants par changement de base, ou bien invariants de similitude. Soit  $\mathcal{B} = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_r, \vec{e}_{r+1}, \dots, \vec{e}_n)$  une base de  $E$  telle que  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_r)$  est une base de  $F$  et  $(\vec{e}_{r+1}, \dots, \vec{e}_n)$  est une base de  $G$ . Une telle base  $\mathcal{B}$  existe car  $F$  et  $G$  sont supplémentaires.

$$[p]_{\mathcal{B}} = \left[ \begin{array}{c|c} I_r & 0 \\ \hline 0 & 0 \end{array} \right] \begin{matrix} \vec{e}_1 \\ \vdots \\ \vec{e}_r \\ \vec{e}_{r+1} \\ \vdots \\ \vec{e}_n \end{matrix}.$$

$p(\vec{e}_1) \dots p(\vec{e}_r) \quad p(\vec{e}_{r+1}) \dots p(\vec{e}_n)$

DÉFINITION 11:

Soient  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$ . Soit  $f : E \rightarrow E$  un endomorphisme. On dit que  $F$  est stable par  $f$  si  $\forall \vec{x} \in F, f(\vec{x}) \in F$  i.e.  $f(F) \subset F$ .

Si  $F$  est stable par  $f$ , alors l'application

$$\begin{aligned} f|_F = g : F &\longrightarrow F \\ \vec{x} &\longmapsto f(\vec{x}) \end{aligned}$$

existe et on dit que c'est l'endomorphisme induit par  $f$  sur  $F$ .

RAPPEL:

On dit que  $f(F)$  est l'image directe de  $F$  par  $f$ .

EXEMPLE 12: 1.  $\mathbb{R}_n[X]$  est stable par l'application  $D$  définie comme

$$\begin{aligned} D : \mathbb{R}[X] &\longrightarrow \mathbb{R}[X] \\ P(X) &\longmapsto P'(X). \end{aligned}$$

2. Soient  $F$  et  $G$  deux sous-espaces vectoriels supplémentaires dans un espace vectoriel  $E$ . Alors  $F$  et  $G$  sont stables par le projecteur  $p$  sur  $F$  parallèlement à  $G$ . Et, aussi par la symétrie  $\Delta$  par rapport à  $F$  parallèlement à  $G$ . On a aussi

$$p|_F = \text{id}_F; \quad p|_G = \vec{0}; \quad \delta|_F = \text{id}_F; \quad \delta|_G = -\text{id}_G.$$

EXERCICE 13:

On pose  $(i, j, k)$  une base de  $\mathbb{R}^3$ . Et, on pose

$$A = [f]_{(\vec{i}, \vec{j}, \vec{k})} = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 \\ 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}.$$

L'application  $f$  est la symétrie par rapport à  $\text{Vect}(\vec{i} + \vec{j}, \vec{k})$  parallèlement à  $\text{Vect}(\vec{i} - \vec{j})$ . Les droites vectorielles  $\text{Vect}(\vec{i} - \vec{j})$ ,  $\text{Vect}(\vec{i} + \vec{j})$  et  $\text{Vect}(\vec{k})$  sont stables par  $f$ .

On cherche maintenant une base  $\mathcal{C}$  telle que  $f$  soit diagonale. Avec  $\mathcal{C} = (\vec{\varepsilon}_1, \vec{\varepsilon}_2, \vec{\varepsilon}_3)$ , on a

$$[\mathcal{C}]_{\mathcal{C}} = \begin{bmatrix} -1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{bmatrix} \begin{matrix} \vec{\varepsilon}_1 \\ \vec{\varepsilon}_2 \\ \vec{\varepsilon}_3 \end{matrix}$$

$f(\vec{\varepsilon}_1) \quad f(\vec{\varepsilon}_2) \quad f(\vec{\varepsilon}_3)$

car  $f(\vec{\varepsilon}_1) = -\vec{\varepsilon}_1$  car  $f(\vec{i} - \vec{j}) = -(\vec{i} - \vec{j})$  car

$$\begin{bmatrix} 0 & 1 & 0 \\ 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} -1 \\ 1 \\ 0 \end{bmatrix}.$$

On procède de même pour  $\varepsilon_2$  et  $\varepsilon_3$ .

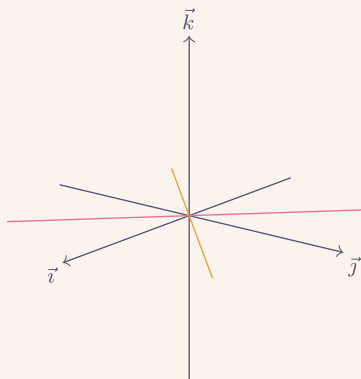


FIGURE 7 – Dessin pour l'application  $f$

PROPOSITION 14:

Soient  $u : E \rightarrow E$  et  $v : E \rightarrow E$  deux endomorphismes tels que  $u \circ v = v \circ u$ , alors le noyau  $\text{Ker } u$  ( $\star$ ) et l'image  $\text{Im } u$  ( $\star\star$ ) sont des sous-espaces vectoriels stables par  $v$ .

PREUVE: ( $\star$ ) : On veut montrer que  $\forall \vec{x} \in \text{Ker } u, v(\vec{x}) \in \text{Ker } u$ . Soit  $\vec{x} \in \text{Ker } u$ . On a  $u(\vec{x}) = \vec{0}$  d'où  $v(u(\vec{x})) = v(\vec{0}) = \vec{0}$  i.e.  $v \circ u(\vec{x}) = \vec{0}$  d'où  $u \circ v(\vec{x}) = \vec{0}$  i.e.  $u(v(\vec{x})) = \vec{0}$  d'où  $v(\vec{x}) \in \text{Ker } u$ .

( $\star\star$ ) : On veut montrer que  $\forall \vec{y} \in \text{Im } u, v(\vec{y}) \in \text{Im } u$ . Soit  $\vec{y} \in \text{Im } u$ . D'où, il existe  $\vec{x} \in E$  tel que  $\vec{y} = u(\vec{x})$ . Alors,  $v(\vec{y}) = v(u(\vec{x})) = v \circ u(\vec{x})$  d'où  $v(\vec{y}) = u \circ v(\vec{x}) = u(v(\vec{x}))$ .

EXERCICE 15:

Soient  $u$  et  $v$  deux endomorphismes tels que  $u \circ v = v \circ u$ . L'ensemble des vecteurs invariants par  $u$  est  $\text{Ker}(u - \text{id}_E)$  car

$$u(\vec{x}) = \vec{x} \iff u(\vec{x}) - \vec{x} = \vec{0} \iff (u - \text{id}_E)(\vec{x}) = \vec{0} \iff \vec{x} \in \text{Ker}(u - \text{id}_E).$$

Comme cet ensemble est un noyau, c'est un sous-espace vectoriel de  $E$ . Or,  $u - \text{id}_E$  et  $v$  commutent d'après la démonstration qui suit, d'où  $\text{Ker}(u - \text{id}_E)$  est stable par  $v$ .

$$\begin{aligned}
\forall \vec{x} \in E, (u - \text{id}_E) \circ v(\vec{x}) &= (u - \text{id}_E)(v(\vec{x})) \\
&= u(v(\vec{x})) - v(\vec{x}) \\
&= u \circ v(\vec{x}) - v(\vec{x}) \\
&= v \circ u(\vec{x}) - v(\vec{x})
\end{aligned}$$

car  $u \circ v$  commutent par hypothèse. D'où  $(u - \text{id}_E) \circ v(\vec{x}) = v \circ (u - \text{id}_E)(\vec{x})$  donc  $(u - \text{id}_E) \circ v = v \circ (u - \text{id}_E)$ .

MÉTHODE 16:

c.f. poly

EXERCICE 17:

c.f. poly

DÉFINITION 18:

Soit  $P = \sum_{k=0}^N a_k X^k \in \mathbb{K}[X]$  un polynôme.

Avec  $P(X) = X^k$ , alors  $P(A) = A^k = \overbrace{A \times A \times \cdots \times A}^{k \text{ fois}}$ , et  $P(u) = u^k = \overbrace{u \circ u \circ \cdots \circ u}^{k \text{ fois}}$  pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ . Avec  $k = 0$ , on a  $P(X) = X^0$ , et donc  $P(A) = A^0 = I_n$ , et  $P(u) = u^0 = \text{id}_E$ .

Avec  $P(X) = 2 + 8X + 4X^7$ , on a donc  $P(A) = 2I_n + 8A + 4A^7$  et  $P(u) = 2\text{id}_E + 8u + 4u^7$ .

Si  $E$  est de dimension finie, on a  $[P(u)]_{\mathcal{B}} = P([u]_{\mathcal{B}})$ .

PROPOSITION 19:

Soient  $P, Q \in \mathbb{K}[X]$  et  $\alpha, \beta \in \mathbb{K}$ , on a

$$(\alpha P + \beta Q)(u) = \alpha P(u) + \beta Q(u) \quad \text{et} \quad (P \times Q)(u) = P(u) \circ Q(u).$$

De même, on a

$$(\alpha P + \beta Q)(A) = \alpha P(A) + \beta Q(A) \quad \text{et} \quad (P \times Q)(A) = P(A) \cdot Q(A).$$

EXEMPLE:

On pose  $P(X) = 2 + 3X^4$  et  $Q(X) = 7 + 8X^2$ , on a  $P(X) \times Q(X) = 14 + 16X^2 + 21X^4 + 24X^6$ , d'où, d'après la définition 18, on a, d'une part,

$$P \times Q(u) = 14\text{id} + 16u^2 + 21u^4 + 24u^6.$$

D'autre part, en évaluant  $P$  en  $u$ , on a  $P(u) = 2\text{id} + 3u^4$  et  $Q(u) = 7\text{id} + 8u^2$ , et donc

$$P(u) \circ Q(u) = (2\text{id} + 3u^4) \circ (7\text{id} + 8u^2) = 14\text{id} + 16u^2 + 21u^4 + 24u^6.$$

EXERCICE 20:

Soient  $A$  et  $B$  deux matrices semblables et  $P$  un polynôme. Montrer que  $P(A)$  et  $P(B)$  sont semblables et  $P(A^\top) = P(A)^\top$ .

Il existe une matrice  $Q \in \text{GL}_n(\mathbb{K})$  telle que  $B = Q^{-1}AQ$ . D'où  $B^2 = (Q^{-1}AQ)(Q^{-1}AQ) = Q^{-1}A^2Q$ . On peut démontrer que  $B^k = Q^{-1}A^kQ$  par récurrence avec cette même méthode pour  $k \in \mathbb{N}^*$ . On pose  $P = a_0 + a_1X + \cdots + a_dX^d$ . On calcule

$$\begin{aligned}
Q^{-1}P(B)Q &= Q^{-1}(a_0I_n + a_1B + \cdots + a_dB^d)Q \\
&= Q^{-1}I_nQ + a_1Q^{-1}BQ + a_2Q^{-1}B^2Q + \cdots + a_dQ^{-1}B^dQ \\
&= P(A).
\end{aligned}$$

Se rappeler que  $(AB)^\top = B^\top \cdot A^\top$ . Ainsi,  $(A^2)^\top = (A \cdot A)^\top = (A^\top)^\top = A$ . D'où  $\forall k \in \mathbb{N}^*$ ,  $(A^k)^\top = (A \times \cdots \times A)^\top = A^\top \cdots A^\top = (A^\top)^k$ . De plus,  $(A^0)^\top = I_n^\top = I_n = (A^\top)^0$ . Et, comme la transposition est linéaire ( $\forall \alpha, \beta, \forall A, B$ ,  $(\alpha A + \beta B)^\top = \alpha A^\top + \beta B^\top$ ), on en déduit que

$$\forall P \in \mathbb{K}[X], P(A^\top) = (P(A))^\top.$$

DÉFINITION 21:

On dit qu'un polynôme  $P$  est *annulateur* de  $A$  si  $P(A) = 0_{\mathcal{M}_{nn}(\mathbb{K})}$ .

On dit qu'un polynôme  $P$  est *annulateur* de  $u$  si  $P(u) = 0_{\mathcal{L}(E)}$ . Et donc  $\forall x \in E$ ,  $P(u)(x) = 0_E$  (attention, ce n'est pas  $P(u(x))$ ).

EXEMPLE 22:

On sait que  $p$  un projecteur si et seulement si  $p \circ p = p$ . Autrement dit, si et seulement si  $p \circ p - p = 0_{\mathcal{L}(E)}$ , si et seulement si  $Q(p) = 0_{\mathcal{L}(E)}$  avec  $Q(X) = X^2 - X$ .

On sait que  $\delta$  est un symétrie si et seulement si  $\delta \circ \delta = \text{id}_E$ , si et seulement si  $\delta \circ \delta - \text{id} = 0$ , si et seulement si  $\delta^2 - \delta = 0$  et donc  $Q(\delta) = 0$  où  $Q(X) = X^2 - 1$ .

EXERCICE 23:

On a

$$(I_n + J)^2 = \begin{pmatrix} 1 & \dots & 1 \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ 1 & \dots & 1 \end{pmatrix}^2 = \begin{pmatrix} n & \dots & n \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ n & \dots & n \end{pmatrix} = n(I_n + J).$$

On rappelle que  $(a+b)^2 = a^2 + 2ab + b^2$  mais pour des matrices  $A$  et  $B$ , on a  $(A+B)^2 = A^2 + AB + BA + B^2$  car la multiplication n'est pas commutative en général. (Mais, c'est le cas dans cet exercice.)

Or,  $(I_n + J)^2 = I_n + 2J + J^2$  car  $I_n$  et  $J$  commutent. D'où  $I_n + 2J + J^2 = nI_n + nJ$ . Donc  $J^2 - (n-2)J - (n-1)I_n = 0_{\mathcal{M}_{nn}(\mathbb{K})}$  donc le polynôme

$$P(X) = X^2 - (n-2)X - (n-1)$$

est annulateur de la matrice  $J$ .

MÉTHODE 24 (Inverser une matrice):

On applique cette méthode que si le polynôme annulateur n'a pas un terme constant nul. Sinon, on divise par 0.

EXERCICE 25:

On a montré que  $J^2 - (n-2)J - (n-1)I_n = 0$ . D'où  $J^2 - (n-2)J = (n-1)I_n$ . Donc  $\frac{1}{n-1}J^2 - \frac{n-2}{n-1}J = I_n$  car  $n-1 \neq 0$ . D'où  $J \times \left( \frac{1}{n-1}J - \frac{n-2}{n-1}I_n \right) = I_n$ . On en déduit que  $J$  est inversible et

$$J^{-1} = \frac{1}{n-1}J - \frac{n-2}{n-1}I_n.$$

MÉTHODE 26 (Calculer les puissances d'une matrice):

On veut calculer  $J^k = P(J)$  où  $P = X^k \in \mathbb{K}[X]$ . De plus, si on possède un polynôme annulateur de  $J$  :  $Q(J) = 0$  (où, dans l'exemple  $Q = X^2 - (n-2)X - (n-1)$ ). On réalise la division euclidienne  $X^k \div Q$ . On obtient un quotient  $Q_k$  et un reste  $R_k = \alpha_k + \beta_k X$  car  $\deg R_k < 2$ . Ainsi, on a  $J^k = Q(J) \times Q_k(J) + R_k(J) = R_k(J)$ .

Or, on sait calculer le polynôme  $R_k$  sans calculer le quotient (voir Annexe A.) Comment ? On a  $X^k = Q(X) \times Q_k(X) + R_k(X)$ . Or,  $Q(-1) = 0 = Q(n-1)$ . D'où  $(-1)^k = \alpha_k - \beta_k$  et  $(n-1)^k = \alpha_k + \beta_k(n-1)$ . On résout ce système pour déterminer  $\alpha_k$  et  $\beta_k$ ; et donc  $R_k(J) = \alpha_k I_n + \beta_k J$ .

EXERCICE 27:

On sait que  $J^2 - (n-2)J - (n-1)I_n = 0$ . D'où  $J^2 = (n-2)J + (n-1)I_n$ . Or, en multipliant par  $J$ , et en utilisant l'expression de  $J^2$ , on en déduit que  $J^3 \in \text{Vect}(I_n, J)$ . Et, de "proche en proche," on a  $\forall k$ ,  $J^k \in \text{Vect}(I_n, J)$ . Mais BOF car on n'a pas la formule pour  $J^k = \alpha I_n + \beta J$ . Pour avoir ces coefficients, on utilise la MÉTHODE 26.

PROPOSITION – DÉFINITION 28:

Toute matrice  $A$  possède un polynôme annulateur non nul. L'unique polynôme annulateur de  $A$  qui est unitaire et de degré minimal est appelé le *polynôme minimal* de  $A$  et est noté  $\mu_A$  ou  $\pi_A$ .

PREUVE:

On sait que  $\dim \mathcal{M}_{nn}(\mathbb{K}) = n^2$ . Soit  $A \in \mathcal{M}_{nn}(\mathbb{K})$ . On considère la famille  $(A^0, A^1, A^2, A^3, \dots, A^{n^2})$  qui contient  $n^2 + 1$  vecteurs. D'où cette famille est liée : il existe  $\alpha_0, \alpha_1, \alpha_2, \dots, \alpha_{n^2}$  non nuls tels que

$$\alpha_0 A^0 + \alpha_1 A^1 + \dots + \alpha_{n^2} A^{n^2} = 0.$$

D'où  $P(A) = 0$  où  $P(X) = \alpha_0 + \alpha_1 X + \alpha_2 X^2 + \dots + \alpha_{n^2} X^{n^2}$ .

Ainsi,  $\alpha + P(A) + \beta Q(A) = 0$  est un polynôme annulateur de  $A$ . D'où, l'ensemble  $\mathcal{I}_A$  des polynômes annulateurs de  $A$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathbb{K}[X]$ .

D'où  $(\mathcal{I}_A, +)$  est un sous-groupe de  $(\mathbb{K}[X], +)$ . Par ailleurs, si un polynôme  $P \in \mathcal{I}_A$  et un autre polynôme  $Q \in \mathbb{K}[X]$ , alors le produit  $P \times Q \in \mathcal{I}_A$  car  $(P \times Q)(A) = P(A) \times Q(A) = 0 \times Q(A) = 0$ . On en déduit que  $\mathcal{I}_A$  est un idéal de  $\mathbb{K}[X]$ .

Or, tout idéal de l'ensemble des polynôme, d'après l'annexe A, est de la forme  $P \cdot \mathbb{K}[X]$  i.e. l'ensemble des multiples d'un polynôme  $P$ . Il existe donc un unique polynôme unitaire  $P$  tel que  $\mathcal{I}_A = P \cdot \mathbb{K}[X]$ .

EXERCICE 29: 1. Déterminer le polynôme minimal de la matrice  $J$ .

2. Montrer que la dérivation

$$D : \mathcal{C}^\infty(\mathbb{R}) \longrightarrow \mathcal{C}^\infty(\mathbb{R}) \\ f \longmapsto f'$$

ne possède pas de polynôme annulateur non nul.

3. Montrer que deux matrices semblables ont la même polynômes annulateurs et donc le même polynôme minimal.

- Il n'existe pas de polynôme unitaire annulateur de  $J$ 
  - de degré  $n$  (par l'absurde) : si  $Q(J) = 1J + aI_n = 0$  alors  $J = -aI_n$  et c'est absurde.
  - de degré 0 (par l'absurde) : si  $Q(J) = aI_n = 0$  avec  $a \neq 0$ , ce qui est absurde.

Donc  $X^2 - (n-2)X - (n-1)$  est déjà le polynôme minimal de  $J$ .
- On sait que  $D$  est un endomorphisme de l'espace vectoriel  $\mathcal{C}^\infty(\mathbb{R})$  de dimension infinie (en effet, on a  $\mathbb{R}[X] \subset \mathcal{C}^\infty(\mathbb{R})$ ). On procède par l'absurde. Soit  $P = a_0 + a_1 X + \dots + a_n X^n$  (avec  $a_n \neq 0$ ) un polynôme annulateur non nul de  $D$ . Alors,  $\forall f \in \mathcal{C}^\infty$ ,  $(a_0 \text{id} + a_1 D + a_2 D^2 + \dots + a_n D^n)(f) = 0$ . Or,  $(a_0 \text{id} + a_1 D + a_2 D^2 + \dots + a_n D^n)(f) = a_0 f + a_1 f' + a_2 f'' + \dots + a_n f^{(n)}$ . Ce qui est absurde car, avec  $f : x \mapsto x^n$ , on a  $P(D)(f)(0) = a_n \times n! \neq 0$ .
- On démontre que le polynôme minimal est un *invariant de similitude*. Si  $P(A) = 0$  et  $A' = Q^{-1}AQ$  avec  $P \in \mathbb{K}[X]$  et  $Q \in \text{GL}_n(\mathbb{K})$ , alors  $P(A') = P(Q^{-1}AQ) = Q^{-1}P(A)Q = 0$  (c.f. EXERCICE 20). Donc, l'ensemble des polynômes annulateurs de  $A$  est aussi celui de  $A'$ . *A fortiori*,  $A$  et  $A'$  ont le même polynôme minimal.

REMARQUE 30:

Soit  $A \in \mathcal{M}_{n,n}(\mathbb{K})$ . L'application

$$e_A : \mathbb{K}[X] \longrightarrow \mathcal{M}_{n,n}(\mathbb{K}) \\ P \longmapsto P(A)$$

évalue chaque polynôme  $P$  en  $A$ . C'est un morphisme d'anneaux, d'espaces vectoriels et même d'algèbres.

DÉFINITION 31:

On dit qu'un endomorphisme  $u$  est *nilpotent* s'il existe  $k \in \mathbb{N}^*$  tel que  $u^k = 0$ ; on dit qu'une matrice carrée  $A$  est nilpotente s'il existe  $k \in \mathbb{N}^*$  tel que  $A^k = 0$ .

EXERCICE 32:

Soit  $A \in \mathcal{M}_{n,n}(\mathbb{K})$  une matrice nilpotente d'indice  $r$  :  $A^r = 0$  mais  $A^{r-1} \neq 0$ .

- Alors  $\mu_A = X^r$  :  $\mu_A(A) = A^r = 0$  d'où  $\mu_A$  est annulateur. Le polynôme  $\mu_A$  est unitaire. Il n'existe pas de polynôme annulateur unitaire  $P$  de degré strictement inférieur à  $r$  car, sinon,  $P \mid X^r$  d'où il existe  $n < r$ ,  $P = X^n$ , or, si  $P(A) = A^n = 0$ , alors  $A$  est nilpotente d'indice  $k < r$ , ce qui est absurde.
- (Tarte à la crème) On veut montrer que  $r \leq n$ . On pose  $f : E \rightarrow E$  telle que  $[f]_{\mathcal{B}} = A$  où  $E$  est un espace de dimension  $n$ , et ayant une base  $\mathcal{B}$ . On a  $A^r = 0$  si et seulement si  $f^r = 0$ ; et,  $A^{r-1} \neq 0$  si et seulement si  $f^{r-1} \neq 0$ . On veut donc montrer que  $r \leq \dim E$ . Or, comme  $f^{r-1} \neq 0_{\mathcal{L}(E)}$ , il existe  $x \in E$  tel que  $f^{r-1}(x) \neq 0_E$ . Considérons maintenant  $(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{r-1}(x))$ , une famille de  $r$  vecteurs, et cette partie est libre car : si (Hyp) :  $\alpha_0 + \alpha_1 f(x) + \alpha_2 f^2(x) + \dots + \alpha_{r-1} f^{r-1}(x) = 0$ , alors  $f^{r-1}(\text{Hyp})$

donne  $\alpha_0 f^{r-1}(x) = 0$  (grâce à la nilpotence de  $f$ ), or  $f^{r-1}(x) \neq 0$  d'où  $\alpha_0 = 0$ . On applique maintenant  $f^{r-2}$ , on a  $\alpha_1 = 0$ . De proche en proche, on a

$$\alpha_0 = \alpha_1 = \alpha_2 = \dots = \alpha_n.$$

D'où  $\text{Vect}(x, f(x), \dots, f^{r-1}(x))$  est un sous-espace vectoriel de dimension  $r$ . Or,  $\dim E = n$  et donc  $r \leq n$ .

3. On a  $A^r$  et  $r \leq n$  d'où  $A^n = A^r \cdot A^{n-r} = 0 \times A^{n-r} = 0$ .

LEMME 33 (des noyaux):

Soit  $u$  un endomorphisme de  $E$ . On considère un polynôme  $P$  annulateur de  $u$ . On factorise ce polynôme en  $r$  polynômes :  $P(X) = \prod_{k=1}^r P_k(X)$ . Alors,

$$E = \bigoplus_{k=1}^r \text{Ker } P_k(u).$$

Si le polynôme n'est pas annulateur, on remplace  $E$  par  $\text{Ker } P(u)$  dans l'expression précédente (même si la plupart du temps, en TD, on utilise le cas où  $P$  est annulateur).

PREUVE (par récurrence):

On initialise avec deux polynômes  $P_1$  et  $P_2$ , premiers entre-eux. D'où, d'après le théorème de BÉZOUT, il existe deux polynômes  $A_1$  et  $A_2$  de  $\mathbb{K}[X]$  tels que  $A_1(X) \times P_1(X) + A_2(X) \times P_2(X) = 1$ . En particulier,  $A_1(u) \circ P_1(u) + A_2(u) \circ P_2(u) = \text{id}_E$ . D'où, pour  $x \in E$ ,  $(A_1(u) \circ P_1(u))(x) + (A_2(u) \circ P_2(u))(x) = x$  (\*). On veut montrer que  $\text{Ker}((P_1 \times P_2)(u)) = \text{Ker}(P_1(u)) \oplus \text{Ker}(P_2(u))$ .

- Montrons que  $\text{Ker}(P_1(u)) \cap \text{Ker}(P_2(u)) = \{0_E\}$ . Soit  $x \in \text{Ker}(P_1(u)) \cap \text{Ker}(P_2(u))$ . Alors  $P_1(u)(x) = 0_E$ , et, de même,  $P_2(u)(x) = 0_E$ . Or,

$$(A_1(u) \circ P_1(u))(x) + (A_2(u) \circ P_2(u))(x) = x.$$

D'où  $x = 0_E$ .

- Montrons que  $\text{Ker } P_1(u) + \text{Ker } P_2(u) \subset \text{Ker}(P_1 P_2)(u)$ . Soit  $x \in \text{Ker } P_1(u) + \text{Ker } P_2(u)$ . Alors, il existe  $x_1 \in \text{Ker } P_1(u)$  et  $x_2 \in \text{Ker } P_2(u)$  tels que  $x = x_1 + x_2$ . Or,  $(P_1(u) \circ P_2(u))(x_2) = P_1(u)(P_2(u)(x_2)) = 0_E$  et  $(P_2(u) \circ P_1(u))(x_1) = P_2(u)(P_1(u)(x_1)) = 0_E$ . D'où  $(P_1(u) \circ P_2(u))(x) = 0_E$ . D'où  $P_1 P_2(u)(x) = 0_E$  et donc  $x \in \text{Ker}(P_1 P_2)(u)$ .
- Montrons que  $\text{Ker } P_1(u) + \text{Ker } P_2(u) \supset \text{Ker}(P_1 P_2)(u)$ . Soit  $x \in \text{Ker}(P_1 P_2)(u)$ . D'après (\*),  $x = x_1 + x_2$  avec  $x_1 = (A_1(u) \circ P_1(u))(x)$  et  $x_2 = (A_2(u) \circ P_2(u))(x)$ . Alors

$$\begin{aligned} P_2(u)(x_1) &= P_2(u)((A_1(u) \circ P_1(u))(x)) \\ &= P_2(u) \circ A_1(u) \circ P_1(u)(x) = A_1(u) \circ P_1(u) \circ P_2(u)(x) \\ &= A_1(u) \circ \underbrace{P_1(u) \circ P_2(u)(x)}_{0_E} \\ &= 0_E \end{aligned}$$

De même,  $P_1(u)(x_2) = 0_E$ . D'où  $x \in \text{Ker } P_1(u) + \text{Ker } P_2(u)$ .

EXERCICE 34:

Soit  $u : E \rightarrow E$  un endomorphisme tel que  $u^3 = u$ . Montrons que  $\text{Ker}(u + \text{id}_E) \oplus \text{Ker}(u - \text{id}_E) \oplus \text{Ker } u = E$ .

2. De  $u^3 = u$ , il résulte que le polynôme  $P = X^3 - X$  est annulateur de  $u$ . Or,  $X^3 - X = (X-1)(X+1)$  et ces facteurs sont deux à deux premiers entre-eux. D'où  $E = \text{Ker } P(u) = \text{Ker}(u + \text{id}) \oplus \text{Ker}(u - \text{id}) \oplus \text{Ker } u$ .

1. On procède, comme demandé dans l'énoncé, à une analyse-synthèse. Soit  $x \in E$ .

ANALYSE On suppose que  $x = a + b + c$  et que  $a \in \text{Ker}(u + \text{id})$ ,  $b \in \text{Ker}(u - \text{id})$  et  $c \in \text{Ker } u$ . D'où  $u(a) = -a$ ,  $u(b) = b$  et  $u(c) = 0$ . On a  $u(x) = u(a) + u(b) + u(c) = b - a$ , d'où  $b = u(x) - a$  et donc  $u(b) = b = u^2(x) + u(a) = u^2(x) - a$  et donc  $b = u^2(x) - b + u(x)$ . On en déduit que

$$b = \frac{1}{2}(u^2(x) + u(x)) \quad a = \frac{1}{2}(u^2(x) - u(x)) \quad c = x - u^2(x).$$

- Soient  $a = \frac{1}{2}u^2(x) - \frac{1}{2}u(x)$ ,  $b = \frac{1}{2}u^2(x) + \frac{1}{2}u(x)$  et  $c = x - u^2(x)$ . On remarque que, *a fortiori*,  $a + b + c = x$ . On a  $a \in \text{Ker}(u + \text{id}_E)$  ; en effet,

$$u(a) = \frac{1}{2}u^3(x) - \frac{1}{2}u^2(x) = \frac{1}{2}u(x) - \frac{1}{2}u^2(x) = -1$$

car  $u^3 = u$ . De même, on a  $b \in \text{Ker}(u - \text{id}_E)$  et  $c \in \text{Ker } u$ .  
On en conclut qu'il existe une unique solution  $(a, b, c)$ .





## Annexe I : Bilan de la khôlle n°2

On considère la matrice

$$A = \begin{pmatrix} 2 & 0 & 2/3 \\ 1 & x_0 & x_0^2 \\ 1 & -x_0 & x_0^2 \end{pmatrix}.$$

Préciser si la matrice  $A$  est inversible, si oui l'inverser, sinon déterminer son noyau.

Méthode 1

On calcule le déterminant de  $A$  :

$$\begin{aligned} \det A &= \begin{vmatrix} 2 & 0 & 2/3 \\ 1 & x_0 & x_0^2 \\ 1 & -x_0 & x_0^2 \end{vmatrix} = \begin{vmatrix} 2 & 0 & 2/3 \\ 1 & x_0 & x_0^2 \\ 2 & 0 & 2x_0^2 \end{vmatrix} \text{ avec } L_3 \leftarrow L_3 + L_2 \\ &= x_0 \begin{vmatrix} 2 & 2/3 \\ 2 & 2x_0^2 \end{vmatrix} \\ &= 4x_0 \left( x_0^2 - \frac{1}{3} \right) \\ &= 4x_0 \left( x - \frac{1}{\sqrt{3}} \right) \left( x + \frac{1}{\sqrt{3}} \right). \end{aligned}$$

On remarque qu'il y a 4 cas : si  $x = 0$ , si  $x = \frac{1}{\sqrt{3}}$ , si  $x = -\frac{1}{\sqrt{3}}$ , et sinon.

Méthode 2

On peut aussi ne pas utiliser le déterminant : soit  $X = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$ .

$$\begin{aligned} X \in \text{Ker } A &\iff AX = 0 \iff \begin{cases} 2x + \frac{2}{3}z = 0 \\ x + x_0y + x_0^2z = 0 \\ x - x_0y + x_0^2z = 0 \end{cases} \\ &\iff \begin{cases} x = -\frac{1}{3}z \\ x_0y = 0 \\ x + x_0^2z = 0 \end{cases} \text{ avec } L_2 \leftarrow \frac{L_1 - L_2}{2} \text{ et } L_3 \leftarrow \frac{L_1 + L_3}{2} \\ &\iff \begin{cases} x = -\frac{1}{3}z \\ x_0y = 0 \\ (x_0^2 - \frac{1}{3})z = 0 \end{cases} \end{aligned}$$

Et, on distingue alors les cas si  $x_0 = 0$ , si  $x = \frac{1}{\sqrt{3}}$ , si  $x = -\frac{1}{\sqrt{3}}$ , et sinon.



## Deuxième partie

## T.D.

## Exercice 1

- On sait que  $f(e_1) = e_1 - 3e_2 - 2e_3$ ,  $f(e_2) = e_1 - 3e_2 - 2e_3$  et  $f(e_3) = -e_1 + 3e_2 + 2e_3$ . On remarque que  $f(e_1) = f(e_2) = -f(e_3)$  et donc  $\text{Im } f = \text{Vect}(e_1 - 3e_2 - 2e_3)$ . Or, d'après le théorème du rang, on sait donc que  $\dim(\text{Ker } f) = 2$ . Or, on remarque que  $f(e_1 - e_2) = f(e_1) - f(e_2) = 0_{\mathbb{R}^3}$  et,  $f(e_1 + e_3) = f(e_1) - f(e_3) = 0_{\mathbb{R}^3}$ . Comme  $e_1 - e_2$  et  $e_1 + e_3$  ne sont pas colinéaires (car  $(e_1, e_2, e_3)$  est une base de  $\mathbb{R}^3$ ), ils forment donc une base de  $\text{Ker } f$ . On en déduit que  $\text{Ker } f = \text{Vect}(e_1 - e_2, e_1 + e_3)$ .
- Soit  $x \in \mathbb{R}^3$ . On pose  $(\alpha, \beta, \gamma) \in \mathbb{R}^3$  tels que  $x = \alpha e_1 + \beta e_2 + \gamma e_3$ . On cherche  $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3$  tel que  $\alpha e_1 + \beta e_2 + \gamma e_3 = a(e_1 - 3e_2 - 2e_3) + b(e_1 - e_2) + c(e_1 + e_3)$ . Comme  $(e_1, e_2, e_3)$  est une base de  $\mathbb{R}^3$ , on peut identifier et on résout donc

$$\begin{aligned}
 \left. \begin{aligned} a + b + c &= \alpha \\ -3a - b &= \beta \\ -2a + c &= \gamma \end{aligned} \right\} &\iff \begin{cases} a = \alpha - b - c \\ 2b + 3c - 2\alpha = \gamma \\ -3a - b = \beta \end{cases} \\
 &\iff \begin{cases} a = \alpha - b - c \\ c = \frac{1}{3}(\gamma - 2b - 2\alpha) \\ 2b + 3c = 3\alpha + \beta \end{cases} \\
 &\iff \begin{cases} a = \alpha - b - c \\ c = \frac{1}{3}(\gamma - 2b - 2\alpha) \\ 2b + \gamma - 2b - 2\alpha = 3\alpha + \beta \end{cases} \\
 &\implies \gamma = 5\alpha + \beta.
 \end{aligned}$$

On en déduit que  $\text{Im } f + \text{Ker } f \neq \mathbb{R}^3$ . Ils ne sont donc pas supplémentaires.

- La famille  $(\varepsilon_1, \varepsilon_2, \varepsilon_3) = ((1, 0, 0), (1, -3, -2), (1, 0, 1))$  est libre, c'est donc une base de  $\mathbb{R}^3$ . De plus,  $f(\varepsilon_1) = \varepsilon_2$ ,  $f(\varepsilon_2) = 0_{\mathbb{R}^3}$  et  $f(\varepsilon_3) = 0_{\mathbb{R}^3}$  d'où

$$[f]_{(\varepsilon_1, \varepsilon_2, \varepsilon_3)} = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}.$$

On en déduit que  $P$  est la matrice de passage de la base  $(e_1, e_2, e_3)$  à  $(\varepsilon_1, \varepsilon_2, \varepsilon_3)$ , qui est inversible, d'où

$$P = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 1 \\ 0 & -3 & 0 \\ 0 & -2 & 1 \end{pmatrix}.$$

## Exercice 7 (Projecteurs)

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

- Soient  $p$  et  $q$  deux endomorphismes de  $E$  tels que  $p \circ q = q \circ p$ .
  - Montrons que  $\text{Ker } p + \text{Ker } q \subset \text{Ker}(p \circ q)$ . Soit  $\vec{x} \in \text{Ker } p + \text{Ker } q$ . Soient  $\vec{\alpha} \in \text{Ker } p$  et  $\vec{\beta} \in \text{Ker } q$  deux vecteurs tels que  $\vec{x} = \vec{\alpha} + \vec{\beta}$ . On a donc
 
$$(p \circ q)(\vec{\alpha} + \vec{\beta}) = (p \circ q)(\vec{\alpha}) + (p \circ q)(\vec{\beta}) = q(p(\vec{\alpha})) + p(q(\vec{\beta})) = q(\vec{0}) + p(\vec{0}) = \vec{0}.$$
  - On sait que  $\text{Im}(p \circ q) \subset \text{Im}(p)$  et  $\text{Im}(q \circ p) \subset \text{Im}(q)$ . Or, comme  $p \circ q = q \circ p$ , on a  $\text{Im}(p \circ q) = \text{Im}(q \circ p)$  et donc  $\text{Im}(p \circ q) \subset \text{Im } p \cap \text{Im } q$ .

2. (a) On montre que  $(p \circ q) \circ (p \circ q) = p \circ q$ .

$$\begin{aligned}
 (p \circ q) \circ (p \circ q) &= (p \circ q) \circ (q \circ p) \\
 &= p \circ q \circ p \\
 &= q \circ p \circ p \\
 &= q \circ p \\
 &= p \circ q.
 \end{aligned}$$

- (b) On veut montrer que  $\text{Im}(p \circ q) = \text{Im } p \cap \text{Im } q$ . Soit  $\vec{x} \in \text{Im } p \cap \text{Im } q$ . Soient  $\vec{a}, \vec{b} \in E$  tels que  $p(\vec{a}) = \vec{x}$  et  $q(\vec{b}) = \vec{x}$ . On a donc

$$\text{Im } p \cap \text{Im } q \ni \vec{x} = p(\vec{x}) = p(p(\vec{a})) = p(q(\vec{b})) = p(\vec{a}) = (p \circ q)(\vec{b}) \in \text{Im}(p \circ q).$$

On a donc  $\text{Im } p \cap \text{Im } q = \text{Im}(p \circ q)$ .

On veut maintenant montrer  $\text{Ker } p + \text{Ker } q \supset \text{Ker}(p \circ q)$ . Soit  $\vec{x} \in \text{Ker}(p \circ q)$ . On sait que  $\vec{x} = p(\vec{x}) - (\vec{x} - p(\vec{x}))$ . Mais, comme  $\vec{x} \in \text{Ker}(q \circ p)$ , alors  $p(\vec{x}) \in \text{Ker}(q)$ . Également, comme  $p(\vec{x} - p(\vec{x})) = p(\vec{x}) - p \circ p(\vec{x}) = 0_E$ , on en déduit que  $\vec{x} - p(\vec{x}) \in \text{Ker}(p)$ . On a donc  $\text{Ker } p + \text{Ker } q = \text{Ker}(p \circ q)$  par double inclusion.

On en déduit que  $p \circ q$  est un projecteur sur  $\text{Im } p \cap \text{Im } q$  parallèlement à  $\text{Ker } p + \text{Ker } q$ .